

## LES DANGERS DE L'ESPRIT MERCANTILE

A si vous souhaitez vous livrer à quelque "exercice spirituel," si, par un jour de pluie, vous voulez vous entraîner à la patience, relisez les derniers discours de M. Lloyd George, après avoir fait le grand serment de conserver tout votre calme. Il vous faudra, pour y parvenir, beaucoup de volonté.

Je viens de tenter l'aventure, au bord de la mer, sous un ciel terne porteur de pluie. J'ai relu, mot à mot, le discours prononcé le 13 mai 1921 à la Chambre des Communes, sur les troubles de Haute-Silésie, par le Premier anglais et la communication faite par lui, sur le même sujet, le 18 mai, à l'Agence Reuter; j'ai relu son discours du 16 août, et je comprends mieux, maintenant, l'irritation grandissante de toutes les classes de la population de tous les partis politiques français.

Les conflits récents entre la France et l'Angleterre ne sont pas nés seulement d'oppositions d'intérêts, vraies ou supposées, entre les deux nations, mais encore, et pour une bonne part, du ton employé par le ministre britannique lorsqu'il parle de nous aux Communes ou dans ses notes à la Presse. Peut-il se plaindre de certaines violences de quelques journaux français, quand lui-même n'hésite pas à dicter, dans une note, cette phrase persiflante et menaçante:

"Avec tous les égards qui lui sont dus, qu'il me soit permis de dire à la Presse française que l'habitude de traiter comme une impertinence toute expression d'une opinion alliée qui ne coïncide pas avec la sienne est pleine de périls... etc..."

Mais cela n'est rien encore. Ce qui est parfaitement insupportable, ce que M. Briand a bien fait de relever dans une interview récente, c'est la prétention qu'affecte M. Lloyd George d'être le défenseur de la justice, de l'équité dans le monde, le défenseur du fair play, même à l'égard de l'Allemagne, tandis que nous, Français, ne songeons qu'à notre sécurité, n'envisageons tous les problèmes politiques qui se posent que du point de vue de cette sécurité.

La plaisante prétention que voilà! M. Lloyd George peut bien dire et écrire ce qu'il voudra. Il ne persuadera jamais à un homme sans parti pris que la France n'a agi et n'agit qu'en songeant à ses intérêts; il ne fera croire à personne que, seule, l'Angleterre, l'Angleterre de Lloyd George, a le monopole de la justice; qu'elle seule respecte le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes; qu'elle seule combat l'impérialisme sous toutes ses formes... Ou, s'il veut y parvenir, il fera bien de prendre quelques précautions indispensables, à Constantinople, en Egypte, aux Indes, dans les immenses colonies allemandes récemment annexées; il fera bien de faire mettre en liberté les Turcs arrêtés par la police anglaise, chez eux, dans leurs maisons, et enfermés à Malte; il fera bien de libérer les 5,000 Irlandais qu'il détient dans ses prisons, alors que 3,000 n'ont jamais passé en jugement; il fera bien aussi de pourchasser à l'épave, d'effacer partout où il le pourra l'image de l'admirable martyr de la foi nationale que fut le lord-maire de Cork, dont la triste dépouille gît aujourd'hui blême, émaciée, allongée, et vidée lentement de sa vie par la volonté du ministre.

La vérité est que, derrière les grands mots dont M. Lloyd George fait usage, se dissimule une politique qu'anime avant tout l'esprit mercantile. Quoi qu'il en dise, il est et reste le mandataire des grands financiers, des grands industriels, des coloniaux de tout poil, des impérialistes à tout crin, qui ont mis leurs espoirs en lui. Son grand souci est que tout ce monde-là fasse des affaires, dans les meilleures conditions possibles, puisse gagner de l'argent, le plus d'argent possible, aux dépens de n'importe qui. Profiter des ruines que la guerre a ac-

cumulées en France, profiter de l'anéantissement des houillères du Pas-de-Calais pour nous contraindre à payer le charbon anglais, puis le charbon allemand, un prix exorbitant, c'est une opération de tout point parfaite et louable aux yeux du Premier anglais, et je suis bien certain qu'il a ri et nous a un peu méprisés quand il a su que, pendant la dernière grève des mineurs anglais, nous fournissions à ses industriels 500,000 tonnes de houille qu'ils nous payaient au cours, tandis qu'aux heures terribles que nous avons vécues récemment, nous devions payer 250 francs la tonne le charbon qu'il cédait à 28 francs à ses nationaux pour le chauffage domestique, à 38 francs à ses industriels.

Ainsi, lorsque le Français, après la guerre, dans sa détresse, s'adressait à l'Angleterre pour obtenir le charbon sans lequel les orphelins tremblent de froid, on lui faisait payer près de dix fois plus cher qu'à un Anglais; quand, par suite de la grève, l'Anglais s'adressait à nous, nous ne lui demandions que le prix normal. Bien mieux: quand le Français achetait du charbon en Angleterre, la surtaxe qu'on lui imposait permettait d'abaisser pour les Anglais le prix de la tonne, tandis qu'au contraire, lorsque l'Anglais venait acheter chez nous au cours, il créait une hausse et forçait le Français à payer lui-même plus cher.

M. Lloyd George a d'ailleurs, à plusieurs reprises, laissé deviner sa politique. Il a dit en propres termes, à la Chambre des Communes, à propos des affaires de Silésie:

"Je tiens essentiellement, du point de vue industriel, à voir éliminer tous les éléments qui ont pour effet de créer dans le monde entier la discorde et les conflits et, par suite, un malaise général, la ruine du crédit et de la confiance..."

On va loin avec cette théorie, et il ne semble pas qu'elle soit toujours conciliable avec la justice. Il ne suffit pas d'imaginer que l'attribution de la Haute-Silésie minière à l'Allemagne doive calmer les protestations des hommes d'affaires britanniques ou germains, pour qu'on leur sacrifie délibérément les populations d'ouvriers polonais, qui entendent rester Polonais, et la justice ne sera pas satisfaite pour cette seule raison que les financiers qui entourent le Premier anglais lui affirmeront qu'il est le plus grand homme d'Etat que le monde ait connu.

Cet esprit mercantile, qui, de toutes parts, investit M. Lloyd George, offre pour nous, Français, et pour la paix du monde, les plus graves dangers; mais il est assez curieux de constater qu'il est même dangereux pour ceux qui semblent en profiter aujourd'hui.

La caractéristique de l'esprit mercantile est d'envisager avant tout le profit immédiat. Un homme d'affaires ne peut que difficilement être bon politique, car, en général, il ne se préoccupe guère des conséquences lointaines de ses actes. Le plus souvent, ce qui l'intéresse, c'est le bénéfice à échéance relativement prompte. Le financier anglais, qui, grâce au change, a acheté des actions de charbonnages silésiens, tient à ce que le calme soit rétabli le plus rapidement possible dans la province, afin de toucher sans attendre ses dividendes. Et comme il a plus confiance dans l'organisation prussienne, qui a fait ses preuves, que dans le nouvel Etat polonais, il tient à voir les districts miniers dévolus au Reich.

Bel exemple de politique à courte vue. Ces messieurs ont déjà oublié que la grande guerre de 1914 fut plus peut-être qu'une guerre franco-allemande, une guerre économique anglo-allemande; ils écoutent, ravis, les "hoch" poussés en leur honneur par les pangermanistes, mais ils ne voient pas que leur vieil adversaire n'a pas désarmé, qu'il pré-

pare sans mot dire sa revanche, sa revanche économique d'abord, celle qui permettra la revanche militaire; ils ne comprennent pas qu'ils seront les premiers frappés—à moins, et c'est encore bien possible, que cela leur soit parfaitement égal, parce qu'internationaux, ils ont autant d'intérêts dans les entreprises allemandes que dans les entreprises anglaises.

Rien n'est plus troublant, en effet, que de voir avec quelle rapidité l'Allemagne se relève, avec quelle ardeur elle reprend la lutte économique sur tous les marchés du monde. On lui avait confisqué sa flotte marchande; elle s'est remise à construire, elle a racheté aux Anglais quelques-uns de ses plus beaux navires. Demain, sa flotte sera plus puissante qu'avant la guerre, et nous n'aurons, nous, que des bateaux inférieurs.

Les Allemands essaieront de reprendre pied dans le Luxembourg pour pénétrer, de là, chez les Alliés. Récemment, une de leurs plus importantes Sociétés d'électricité a engagé des pourparlers pour la création d'une filiale dans le grand-duché. On sait tout leur effort économique en Italie, en Espagne, malgré la différence du change, leurs tentatives en Russie et l'avenir magnifique qu'ils escomptent dans cet empire, que ravagent, aujourd'hui, la famine et la mort. Ce qu'on connaît moins, c'est leur œuvre en Amérique, et surtout dans l'Amérique du Sud.

Au Brésil, au Chili, en Argentine, en Uruguay, ils ont repris leur politique d'avant-guerre. Je compte étudier prochainement d'un peu près, cette question trop négligée, montrer les efforts d'un homme comme M. Walter Reinhardt, consul d'Allemagne à Rio-Grande-Sul, préciser sa propagande, souligner les résultats économiques obtenus. Si les financiers anglais s'en désintéressent, les Américains, eux, commencent à s'inquiéter sérieusement. Ils se voient évincés de nombreux marchés à la suite des offres extraordinairement basses faites par les exportateurs allemands et des crédits à très longs termes consentis par eux. Et, cependant, M. Lloyd George, bien stylé, déclare:

"L'Allemagne est, actuellement, épuisée et languissante... L'heure est venue d'alléger graduellement le fardeau qui pèse sur elle!..."

Qu'importe que la France, exsangue, soit ruinée, puisque l'intérêt des financiers amis de M. Lloyd George est que les affaires marchent en Allemagne!

Le matin du jour où le Premier anglais allait prendre le train comme il l'avait dramatiquement fait connaître, je passais devant l'Arc de Triomphe de l'Etoile. De nombreux curieux guettaient les légionnaires américains, qui devaient venir déposer une palme sur la tombe du Soldat Inconnu. Une passante en deuil s'informa.

—Qui attend-on? demanda-t-elle.

—Lloyd George! dit une voix.

Et cette pauvre femme répondit simplement:

—Ah! non!... Pas celui-là!...

Ce mot est singulièrement grave. Il vaut mieux qu'on sache, outre-Manche, ce que pensent les femmes du peuple de France.

ANDRÉ FRIBOURG, député, secrétaire de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts, et membre du Conseil Supérieur des Colonies.

### MORT DU DOCTEUR W. M. PERKINS

Le docteur W. M. Perkins, ancien secrétaire du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, est mort jeudi, le 1er septembre 1921, à l'âge de 48 ans. Il avait servi comme chirurgien dans l'armée américaine pendant la Grande Guerre et était un des membres éminents de la Société Médicale de la paroisse d'Orléans.

### DANS LE MENAGE

Madame.—J'ai vu de mes yeux une grosse tache sur le soleil.

Monsieur.—Allons donc, tu ne peux même pas voir une petite tache sur mon habit.

### On Demande

Une femme française pour cuire et faire le menage, pour aller à Abita Springs. Adresser 319 S. Scott.

### GUILLOT INSTITUTE

1308 Dauphine

Réouverture le 15 Septembre, 1921.

Petits garçons admis.

## Bois de Charpente à Prix Réduits

30,000 pieds nouveau pin T. and G. plafond et plancher, occasion a .....	\$22.50 par M.
30,000 pieds nouveau pin 1x8 bordage a.....	\$25.00 par M.
25,000 pieds nouveau 1-2x6 weatherboarding a ...	\$29.00 par M.
80,000 pieds nouveau T. and G., plancher et plafond a .....	\$30.00 par M.
40,000 pieds nouveau pin 1x12 "C" grade No. 2 a	\$33.00 par M.
50,000 pieds nouveau pin, 2x4, 2x6, 2x8, 2x10, 2x12 No. 2 .....	\$33.00 par M.
25,000 pieds nouveau pin 4x4, 4x6, 6x6 "C" grade No. 2 a .....	\$38.00 par M.
25,000 pieds nouveau pin, 1x12 "featheredge" planches, 16 pieds, No. 2 .....	\$35.00 par M.
500 rouleaux de la meilleure toiture rouge et verte a .....	\$2.50 le rouleau
500 rouleaux de toiture rouge et verte a .....	\$1.50 le rouleau
200 nouveau 10x14 (2 pieds 10 pouces x 5 pieds 2 pouces) ouvertures de fenestres, tout en cypres, a	\$8.50 la piece.

## Kross Lumber & Wrecking Company

616 rue Toulouse

Entre les rues Royale et Chartres

Telephone Hemlock 3479